

Ah ! malheur à celui qui laisse la débauche
Planter le premier clou sous sa mamelle gauche !
Le cœur d'un homme vierge est un vase profond :
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense et la tache est au fond.

Quand on publia les *Confessions d'un enfant du siècle*, Alfred de Musset venait d'entrer dans sa vingt-sixième année.

Jeune, beau, d'une tournure pleine de distinction, et doué d'un grand air de gentilhomme, qu'il conserve toujours, même dans les circonstances où chacun de nous le perdrait à sa place, il se voyait fort recherché du monde.

Mais il repoussait toutes les avances : les mœurs du salon ne lui offraient aucune sympathie.

A cette époque, il était presque pauvre.

Sa famille ne possédait qu'un médiocre patrimoine, et tout l'argent de ses premiers livres avait disparu en profusions de jeunesse.

Trop orgueilleux pour laisser voir son manque de fortune, il dépensait régulièrement en trois jours les sommes qu'il touchait à la *Revue des Deux-Mondes*, menant une véritable existence byronienne, un train d'enfer, et disparaissait ensuite pour aller s'enfermer à la Ferté-sous-Jouarre, chez des paysans, où il vivait de fromage pendant six mois.

Le duc d'Orléans devina cette gêne. Il le contraignit à accepter un emploi de bibliothécaire au ministère de l'intérieur, où il n'y a jamais eu de bibliothèque.

C'était une sinécure, une pension déguisée.

En 1848, on eut le mauvais goût de l'enlever au poète ; mais l'Empire la lui a rendue.

Il y avait chez le duc d'Orléans certaines petites soirées